

L'ÉTINCELLE

Mars 1962

Feuille publiée par un groupe de militants ouvriers du XIVème arrondissement

CE N'EST PAS LA PAIX...

mais c'est

une nouvelle étape. L'imperialisme français doit discuter avec les survivants des mille maquisards de l'Aurès en 1954. Quel chemin.

Le partisan qui ne rendit jamais son fusil a marqué un point. Lui seul!

Le peuple laborieux de France bouda la sale guerre. Comme les grognards de l'empire, il pétitionnait souvent mais n'arrêta pas de tourner un seul obus ni de charger un bateau.

Seule la magnifique action des rappelés gêna la bourgeoisie. Et, pour accélérer la guerre elle dû avoir recours à l'homme de "gôche" Mollet.

Mais, il vaut mieux tard que jamais. Nous pouvons faire encore beaucoup pour imposer le retour d'une armée qui, pratiquement, protège les tueurs de l'OAS et ne tire que sur le peuple algérien.

Nous pouvons aussi faire beaucoup pour que les fascistes ne se vengent pas sur nous, des gifles que leur ont infligé les peuples coloniaux.

Songons qu'il est facile de deviner ce qu'on nous prépare. Le massacre du 17 Octobre annonçait celui du 8 février. Les tueries d'Alger annoncent.....

"Dans deux ans on fouillera les immeubles, on sautera dans les autobus, on dénoncera, on tuera"
C'est le parlementaire ultra Lacoste-Lareymondie qui vient de nous prévenir des intentions de ses copains, les mercenaires sans emploi, les pieds noirs aigris et fanatiques.

N'OUBLIONS PAS CELA. La sagesse n'est pas dans le train-train électoraliste, mais dans l'organisation solide et dans l'attaque anti-fasciste hardie. La sagesse consiste à avoir un peu d'imagination.

EN VISITE CHEZ LE TAULIER

On lui rappelle qu'on ne voit pas l'ombre du début des promesses gaullistes de doubler le pouvoir d'achat en 20 ans. Il sourit tristement.

Mais, pas de danger qu'en 58 le patron ait précisé qu'il ne répondait pas des promesses-bidon de De Gaulle.

On réclame une augmentation égale pour tous. Le Directeur se piquant de morale dit que ça ne serait pas juste.

Alors on lui demande si c'est juste de payer plus mal les copains de Cholet que ceux de Paris, à partir du moment où les tours sont vendus au même prix, quelque soit leur origine.

Le Directeur oublie la morale et répond qu'il n'est pas question d'examiner ce problème aujourd'hui.

Une morale comme ça, c'est bien commode, et ça ne doit pas s'user beaucoup.

DISCUSSION ET UNITE.

Faisant allusion aux bagarres qui se produisirent devant la SAVIEM entre militants du PCF et militants de l'"Union Communiste" qui diffusaient leur journal "Voix ouvrière", Benoit Frachon demande que cessent les bagarres entre ouvriers. Certes, il demeure sévère pour l'U.C. qui, selon lui, fait une triste besogne de division.

De son côté, l'U.C. accuse Frachon de suivre tous les méandres de la politique de Moscou, quel qu'ait été le chef, Staline, Béria ou Krouchtchev.

Les avis sont donc assez opposés.

Ce qui compte, c'est que la lutte soit politique, et que les violences soient réservées pour les ennemis de classe, les plastiqueurs, les camelots fascistes qui bénéficient de l'inertie bienveillante de la police.

Frachon rappelle également cela.

Nous nous en réjouissons.

UN CHEVAL...UNE ALOUETTE

Le 4ème plan a reçu l'approbation enthousiaste du grand patronat et celle, plus nuancée, de certains syndicats ouvriers qui n'ont émis que des réserves de détail.

Comment, et surtout par qui, a été élaboré ce fameux plan qui nous promet monts et merveilles ?

Ces planificateurs étaient au nombre de 3.100 répartis par branches d'activités économiques en groupes de travail. La composition de ces groupes était faite en appliquant la célèbre recette du paté d'alouette : un cheval...une alouette, un cheval etc. Ainsi, la commission de la sidérurgie comprenait 4 syndicalistes pour 36 chefs d'entreprise, celle de la chimie 4 syndicalistes pour 36 patrons.

Au total, 280 syndicalistes s'opposaient (et encore, pas tous) à 1280 patrons renforcés par 1470 hauts fonctionnaires et représentants des professions libérales dont on connaît la mentalité.

On comprend que devant un plat si bien cuisiné, le patronat se lèche les babines. On comprend moins que des syndicalistes "ouvriers" aient pu y porter la dent et même en avaler une portion sans vomir.

Leur alibi selon lequel -le plan comporterait des dispositions favorables aux travailleurs - ne tient pas, car aucune disposition du plan n'est impérative. Autrement dit, le patronat n'appliquera que la partie du programme qui prévoit l'augmentation de ses profits.

Il arrivera dans beaucoup d'industries ce qui est arrivé à Decazeville, où un magnifique plan d'Etat prévoyait la création d'industries nouvelles pour donner du travail aux mineurs "reconvertis". Sur 200 entreprises présentées, aucune n'a accepté de créer le moindre atelier dans la région. Pour couronner le tout, un haut fonctionnaire a déclaré que l'Etat ne pouvait se substituer à l'industrie privée défaillante, de crainte de mécontenter ladite industrie privée.

0 0

0

HISTOIRE ASSEZ VRAIE

Certain jour de 1954, un vieil Arabe plein de savoir et de lassitude, parlait en ces termes à de jeunes algériens qui recherchaient la voie vers la liberté.

"Dans le monde moderne où nous vivons, les soulèvements romantiques ne sont plus de mise. Les actions de commandos généraient le lent travail de mobilisation pacifique des masses. Méfiez vous des sectaires qui se croient encore au temps d'Abd-el-kader".

Ces derniers mots furent coupés par une vive fusillade qui venait d'éclater dans l'Aurès.

Le vieil arabe s'aperçut qu'il était resté seul. Les jeunes marchaient vers la montagne.

Il sourit avec amertume et entreprit des démarches pour regagner la France où il savait trouver de la compréhension.

UN JOLI PETIT VILLAGE

Celui de St Hippolyte qui réclame le retour de son instituteur „le sire Sanchez, l'individu qui tortura à mort une jeune femme algérienne.

Noblesse oblige . Pendant l'occupation, ce petit village fournit 32 miliciens au bandit Darnand.

UN CADRE

disait à un O.S. :

"Si je gagne quatre fois plus que vous, c'est parce que mon travail est quatre fois plus important que le votre".

L' O.S. répondit :

" Si je vous comprend bien : quand vous bavardez 15 minutes avec une autre blouse blanche, c'est à peu comme si je m'arrêtais de gratter pendant une heure"

Mais le cadre qui était instruit et franc-jeu, rétorqua :

"Légère erreur. Quand 2 cadres bavardent 15 minutes, c'est comme si un O.S. fainéantait 2 heures.

DECAZEVILLE

Les mineurs de Decazeville ont repris le travail. Est-ce une défaite ?

Si on considère l'objectif à atteindre, c'est à dire : maintenir les avantages acquis par la profession de mineur et créer un précédent pour les autres opérations de ce genre, on doit reconnaître que c'est un échec.

Dès le début, pourtant, la grève de Decazeville a débordé largement le cadre de la mine et de la région par sa popularité.

Néanmoins, cette popularité n'a pas pu se concrétiser par l'extension de la grève, seul moyen pour vaincre l'Etat patron.

La combattivité des mineurs était pourtant très grande. C'est cette combattivité alliée à la popularité du mouvement qui pouvait être le facteur mobilisateur, non seulement des autres mineurs mais encore des couches sociales régionales solidaires du mouvement : paysans et petits commerçants.

Pour cela il aurait fallu, non pas un comité intersyndical au sein duquel les rivalités de boutiques devaient fatalement servir de prétexte pour étouffer le mouvement, il aurait fallu que les mineurs élisent eux mêmes un comité de grève comprenant des syndiqués ou non.

Il aurait fallu que ce comité seul habilité pour parler au nom des grévistes, propose aux paysans des actions communes : barrages de routes, marches sur les autres puits de la région etc. Il aurait fallu que ce comité appelle les mineurs du Nord et de l'Est à une grève de solidarité (ce qui aurait eu plus de poids que l'appel d'ailleurs bien timide de la seule CGT).

Au lieu de cela les mineurs privés de perspectives justes, se sont réfugiés dans la grève de la faim. Cette forme de lutte pouvait encore mobiliser l'opinion si elle avait été de grande ampleur.

Mais, là encore, le comité intersyndical a amenuisé le mouvement.

Sur les centaines de volontaires, on a fait une sélection médicale qui a ramené le nombre à 250, puis un tirage au sort qui l'a limité à 20.

Et ces 20 là ont été auscultés, contrôlés et, à la moindre alerte, éliminés malgré leurs protestations. Au bout de dix jours il n'y avait plus que 9 grévistes de la faim.

Une première conclusion s'impose à nous. C'est que dans l'opération dite de reconversion, les patrons et l'Etat ont remporté la première manche.

Mais il y aura d'autres combats du même genre : non pas rapidement car l'Etat veut laisser se refermer la plaie avant d'opérer à nouveau.

Lors de la prochaine manche, que tous les travailleurs qui ont compris l'importance de cette lutte essaient de se mettre en contact direct avec les grévistes pour discuter avec eux des moyens à employer et des possibilités réelles de vaincre.

COMMENT

s'est déroulée, dans le PSU, la discussion sur le référendum.

- 1) Tous les militants de chaque section ont, d'abord été invités à donner leur avis. Aucun dirigeant n'avait le droit de nous placer devant un fait accompli.
- 2) Les délégués élus par les sections se sont rendus à une assemblée de Paris. Cette assemblée a adopté le principe du bulletin "nul" à une forte majorité.
- 3) Une assemblée nationale a, enfin réuni tous les délégués élus des régions et déterminé la position du PSU en faveur du bulletin "nul". (Oui à la paix, Non à De Gaulle).

Signalons que les partisans du "Oui", du "bulletin nul" ou du "non" ont tous eu un temps égal de parole. Et c'est normal ainsi.

QUI ÉTAIT LE PLUS CANAL. LE ?

Le milicien qui tirait sur les résistants en 1943 ?

Ou Philippe Henriot qui fabriquait de jeunes miliciens avec ses discours?

Qui est le plus criminel ?

Le jeune abruti qui plastique ?

Ou le journal "Aspects de la France" qui fait chaque semaine l'apologie de l'OAS ?

Des camarades des Comités Antifascistes, des Groupes d'Action et de Résistance, et des JSU ont bien réfléchi à ces questions et ils ont commencé à donner la réponse correcte.

Dimanche 18 Mars, le vendeur fasciste qui stationne devant l'église d'Alésia a eu ses torchons déchirés et a dû se replier bien vite dans l'église.

Le même jour à Auteuil les royalistes ont rencontré les G.A.R. et perdu leurs journaux en gagnant quelques bleus .

Dimanche 25, à Alésia, les fascistes avaient augmenté leurs effectifs. Leurs bleus ont augmenté aussi. Munis de points de suture, ils ont été gémir dans le giron de la police gaulliste qui arrêta deux gars du P.S.U.

Même chose à Auteuil. Mais ce que les fascistes viennent d'éprouver ne sont que des caresses à coté des malheurs qu'ils ont infligé à tant de gens, aujourd'hui sans logis.

Vigilance camarades. N'attendez pas demain. Balayez la peste aujourd'hui. Formez vos groupes d'action.

NOTRE REPONSE A

NAPOLEON IV.....

OUI à De Gaulle
NON à La Paix

Nous vous prions instamment,
Ne dites pas "c'est naturel"
Devant les événements de chaque jour,
A une époque où règne la confusion,
Où coule le sang,
Où on ordonne le désordre,
Où l'arbitraire prend force de loi;
Où l'humanité se déshumanise,
Ne dites jamais "C'est naturel".
Afin que rien ne passe pour inévitable.

Bertolt BRECHT.